

2 mai

SAINT ATHANASE

Le mot de Saint Athanase

Pour obtenir la vie éternelle, en plus de la vraie Foi, il faut avoir une vie bonne, une âme pure, et la vertu selon le Christ.

Saint Athanase, Évêque et Docteur de l'Église (ca295-373)

Nous sommes en présence d'un héros de la foi, né vers 295. Sans doute il ne fut pas martyr, mais sa vie fut un martyre au vrai sens du mot. Athanase le Grand, le père de l'orthodoxie (de la vraie foi), mena le combat de l'Église contre l'arianisme — une hérésie qui niait la divinité du Christ. Jeune diacre, il avait déjà été, au Concile de Nicée (325), le « plus intrépide champion contre les Ariens et le principal soutien de la foi de l'Église ». À la mort de son évêque (328), « tout le peuple de l'Église catholique se réunit comme un corps et une âme et cria, à mainte reprise, qu'Athanase devait être évêque. C'était d'ailleurs le désir de l'évêque Alexandre, à son lit de mort. Tout le monde appelait Athanase un homme vertueux et saint, un chrétien, un ascète, un véritable évêque » ; Ce fut alors un combat de 50 ans. Sous cinq empereurs différents, le saint évêque fut exilé cinq fois. Au prix de ces épreuves incessantes, il rendit témoignage à la vérité de la foi catholique. Jamais son attachement à l'Église ne fut ébranlé ; jamais son courage ne faiblit. Au milieu des horribles calomnies et des terribles persécutions dont il était l'objet, il trouva sa principale consolation dans l'amour indéfectible du peuple catholique. Mais la haine des Ariens était implacable. Pour échapper à leur rage et au péril continuel de mort, il dut se cacher pendant cinq ans dans une citerne desséchée. Seul un ami fidèle connaissait sa retraite et lui apportait de la nourriture. Mais quand il fuyait devant ses persécuteurs, Dieu le protégeait visiblement. Un jour que les satellites de l'empereur le poursuivaient pour le tuer, il tourna son bateau, lui fit remonter le courant et alla ainsi à la rencontre de ceux qui le poursuivaient. Les soldats lui demandèrent si Athanase était loin. Il répondit bravement : « Il n'est pas loin d'ici ». Les soldats continuèrent la poursuite dans le sens opposé et le saint gagna du temps pour se mettre en sûreté. Il échappa ainsi à plusieurs dangers par la protection divine. Il mourut enfin à Alexandrie, dans son lit, sous le règne de l'empereur Valens (373). Saint Athanase laissa plusieurs écrits remarquables tant pour l'édification des fidèles que pour la défense de la foi catholique. Il avait gouverné l'Église d'Alexandrie pendant 46 ans. — Tombeau : Actuellement dans l'église de Sainte-Croix, à Venise. Image : On le représente en évêque grec, avec un livre à la main.

Dom Pius Parsch, Le guide dans l'Année liturgique

Sur la question des rapports entre Saint Athanase et le Pape Libère lors de la crise arienne, on lira avec profit [cet article](#) de la revue Sodalitium.

Commentaire de l'épître du jour (2 Cor 4, 5-15) par dom Paul Delatte

Non, dit saint Paul, je ne me prêche pas moi-même ; je ne sais rien que Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne parle que de lui : je ne suis, moi, et les apôtres ne sont que vos serviteurs pour vous conduire à lui (cf. 1 Cor 3, 22-23). Nous ne sommes personnellement que ténèbres et n'avons rien de nous-mêmes ; mais le même Dieu qui, au jour de la création, a fait des ténèbres jaillir la lumière, s'est révélé dans nos cœurs afin de répandre partout la connaissance de la gloire de Dieu, qui resplendit toute sur la face du Christ. Moïse ne possède qu'un reflet lointain, le Christ est toute la gloire de Dieu. Et comme Dieu s'est versé dans le Christ, c'est dans l'âme et l'intelligence des apôtres que le Seigneur a d'abord formé son Église ; c'est à eux qu'a été primitivement confié le trésor de la foi et de la sanctification.

Il n'y a pas de grand homme, a-t-on dit, ou équivalentement, pour ceux qui vivent très près de lui ; on admire peu ceux qu'on coudoie. La dignité apostolique était éminente, sans doute ; mais la personne extérieure de celui qui en était revêtu, était humainement si peu en harmonie avec cette dignité. « Un homme de trois coudées, dit saint Jean Chrysostome, sans apparence, avec des yeux brûlés par la fièvre, une parole sans art, une phrase sans éclat, et pour couronner le tout, des inimitiés acharnées contre lui : quel prédicateur pour tant de nations ! » Mais voici que l'Apôtre se réjouit de tous ces désavantages humains. Cette éminence de la vocation apostolique, dit-il, nous la portons dans des vases fragiles et sans beauté : c'est afin que la grandeur de l'œuvre soit toute attribuée à Dieu, et non à la faiblesse de l'instrument.

Seuls les effets naturels requièrent des causes visibles qui leur soient proportionnées. Mais plus l'Apôtre est chétif, plus l'action de Dieu se manifeste en lui. Aussi que nul ne se scandalise, ni de notre petitesse, ni des épreuves qui sembleraient devoir nous accabler : toujours traqués, jamais écrasés, toujours inquiétés, jamais abandonnés, toujours poursuivis par les hommes, jamais oubliés de Dieu, toujours frappés, jamais abattus, communiant dans notre corps à la souffrance du Seigneur, afin que sa vie se manifeste aussi en nous. L'Apôtre est ainsi un motif de crédibilité vivant, une traduction du Seigneur. Là est le motif, le sens, et aussi l'efficacité de sa souffrance. Sa vie est un problème, car sans cesse il est livré à la mort pour le Seigneur ; mais c'est afin que la vie du Seigneur éclate en sa chair mortelle, et de là se répande en tous les fidèles. Celui qui dira un jour aux Colossiens qu'il achève en son corps les souffrances du Seigneur, dans l'intérêt de l'Église ; le disciple de celui qui nous a enseigné que le grain de blé demeure infécond s'il ne consent à mourir, nous révèle ici le dessein de ses souffrances, en même temps qu'il défend les fidèles contre le scandale qu'ils en pourraient concevoir. Il ne souffre et n'est livré à la mort, dans la pensée de Dieu, que pour que les Corinthiens vivent et recueillent le bénéfice surnaturel de ses souffrances : comment y pourraient-ils trouver un sujet d'étonnement et de scandale ?

La vie de l'Apôtre n'est donc aucunement guidée par des vues humaines, mais seulement par ce même esprit de foi auquel obéissait le Psalmiste lorsqu'il disait :

« J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé ». Nous aussi, Paul, Timothée, Tite, nous croyons ; et c'est pour cela, dans le seul esprit de foi, que nous parlons, passant outre à la souffrance, puisque cette souffrance vous est utile, et sachant bien d'ailleurs que le père céleste, qui a éveillé le Seigneur Jésus d'entre les morts, nous accordera la même indemnité, nous ressuscitera avec lui et nous réunira à vous. Alors tout est bien, et la douleur même est un bienfait si elle doit vous servir. Toute la théorie de la souffrance apostolique et chrétienne est renfermée dans ces courageuses paroles. Comment la souffrance elle-même ne serait-elle pas aimée lorsque les Corinthiens, lorsque Dieu, lorsque l'Apôtre lui-même y trouvent ensemble leur avantage: les Corinthiens, puisqu'ils puisent la vie aux épreuves mêmes de l'Apôtre et que tout est pour eux ; Dieu, puisqu'il recueille gloire et honneur de cette abondance de vie surnaturelle déversée sur les Corinthiens reconnaissants ; et l'Apôtre lui-même, par l'accroissement de la récompense espérée ?

Prières

Oraison

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer les prières que nous vous adressons en la solennité du bienheureux Athanase, votre Confesseur et Pontife, et de nous accorder, grâce aux mérites et à l'intercession de celui qui vous a si dignement servi, le pardon de tous nos péchés.

Prières de Saint Athanase à la Très Sainte Vierge Marie

Ô très heureuse Fille de David et d'Abraham, écoutez nos prières et rendez-vous favorable à nos demandes, et n'oubliez pas votre peuple : car il est de notre devoir de vous reconnaître et de vous appeler notre Mère, notre Dame et notre souveraine Princesse ; parce que de vous est né Celui que nous adorons pour notre Dieu et notre souverain Seigneur. Nous recourons à vous, à ce qu'il vous plaise de vous souvenir de nous, ô Très Sainte Vierge, qui êtes toujours restée très parfaitement Vierge, même après votre divin Enfancement. Et puisque vous êtes pleine de grâce, faites-nous part avec largesse de ces trésors immenses que vous possédez en considération de ces chétives louanges que nous tachons de vous donner. C'est un archange qui a dressé le premier panégyrique de vos louanges, et qui vous a porté cet honorable salut, disant : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; et toutes les hiérarchies des anges vous bénissent et vous déclarent Bienheureuse, et disent que vous êtes bénie entre toutes les femmes et béni est le Fruit de votre ventre ». C'est de ces hiérarchies célestes que nous, qui vivons sur terre, avons appris à vous louer et exalter ; c'est de ces bienheureux esprits que nous empruntons ces paroles : « Soyez à jamais bénie, ô pleine de grâce ! Le Seigneur est avec vous ; intercédez pour nous, ô très chère Maîtresse ! Notre Dame, notre Reine et la très digne Mère de notre Dieu, d'autant que vous avez pris naissance parmi nous, et que Celui qui s'est revêtu de notre faible nature en vos chastes entrailles est notre vrai Dieu, auquel est dû toute Gloire, Louange et Honneur. Ainsi soit-il.

Ô Très Sainte Vierge, écoutez nos prières, distribuez-nous les dons de vos tendresses, et donnez-nous part à l'abondance des grâces dont vous êtes remplie ! L'archange vous salue et vous appelle pleine de grâce : toutes les nations vous nomment Bienheureuse ; toutes les célestes hiérarchies vous bénissent, et nous qui sommes relégués dans la sphère terrestre, nous vous disons aussi : « Salut, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; priez pour nous, ô Mère de Dieu ! Notre puissante Reine et notre auguste Souveraine ». Ainsi soit-il.